ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : WRITTEN ON SKIN de George Benjamin – (2/2) – Alexandre Bloch, Magali Simard-Galdès, Evan Hughes, Cameron Shahbazi…

Les 24 et 25 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – sous la direction d'Alexandre BLOCH – interprétait (au Nouveau Siècle) l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de George BENJAMIN – Entretien avec **Alexandre Bloch** et **George Benjamin**, mais aussi approche et clés de compréhension concernant les personnages masculins de la partition : The Boy, The Protector – entretiens avec **Cameron Shahbazi** (The Boy) contre-ténor, et **Evan Hughes** (The Protector) baryton-basse © studio CLASSIQUENEWS

Réalisation : Philippe Alexandre PHAM (juillet 2024)

VOLET / PARTIE 1

VOIR aussi le volet **PARTIE 1 de notre reportage WRITTEN ON SKIN par l'Orchestre National de Lille (janvier 2024)**, temps fort de la dernière séquence sous la direction d'**Alexandre Bloch** : https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-national-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-

magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès… Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 25 janvier 2024. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch

En version semi scénique, Written on skin créé à Aix en 2012 fait le bonheur des spectateurs lillois – heureux auditeurs d'une œuvre puissante et onirique dont

l’Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch expriment les miroitements hallucinés, la somptueuse parure symphonique.



En présence de l’auteur Sir George Benjamin, invité depuis une semaine et qui a piloté toutes les répétitions préalables, en complicité avec Alexandre Bloch, la partition s’affirme à la hauteur de sa réputation depuis sa création aixoise, telle un chef d’œuvre musicalement et dramatiquement saisissant… une œuvre phénoménale par sa concision musicale, son urgence dramatique.

Dans ce jeu de dupes, trouble et barbare, l’héroïne soumise et illettrée, épousée trop tôt [à 14 ans], réussira-t-elle à s’émanciper ? C’est à dire rompra-t-elle l’emprise despotique que lui impose en l’infantilisant, son mari le « Protector », figure impressionnante d’un tyran domestique… À la fois séducteur et provocateur, l’Ange qui est The Boy prépare et réalise la catastrophe, tout en permettant à l’épouse in fine, de réaliser son destin…
Certes elle paye le prix de sa quête [de vérité et de liberté] mais la jeune femme quitte la fonction quelle occupait jusque là, devient « Agnès », prend possession de son corps, découvre la force structurante de son désir, conquiert et revendique enfin sa propre identité. Sa trajectoire est admirablement menée; sa métamorphose, idéalement exprimée par la texture d’un orchestre caméléon, aux harmonies proprement hypnotiques.

Harmonies hypnotiques,
sujet terrifique et fulgurant,…
l’approche superlative du National de Lille
dans Written on skin
montre que la partition est bien
ce chef d’œuvre lyrique partout célébré



Written on skin par l’Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo PONTE / ON LILLE 2024

La force du sujet, qui fait de l'héroïne une figure lyrique aussi passionnante et intense qu'une Tosca, bénéficie d'une parure orchestrale des plus raffinées, une voie médiane et originale entre Debussy, Bartok, Mahler… L'opéra de Benjamin se joue allusivement des références aux opéras « classiques » du XXe : il y a du Golaud dans ce protecteur dévoré par le souci de sa toute puissance ; comme il y a dans le continuum harmonique de Written on skin, des réminiscences du « Château de Barbe-Bleue », soit une matière musicale continûment mouvante et bouillonnante, qui exprime les zones les plus enfouies (et les plus motrices) de la psyché humaine.
The Boy est ici une instance qui pousse chacun dans ses retranchements insoupçonnés. Il est le catalyseur qui révèle et permet la cristallisation des désirs. Il y a de l'angélique et du diabolique dans cette silhouette dérangeante, énigmatique et charnelle.
La force enivrante de la musique assure le prolongement avec l'orchestre de Debussy, source des plus admirées par le compositeur britannique et qui a d'ailleurs, avant la représentation de son opéra à Lille, dirigé les musiciens de l'Orchestre National de Lille, dans un programme qui comprenait Messiaen, Ligeti et … La Mer de Debussy.

Ici chaque accent, timbre, harmonie est intimement lié au texte ; toute l'écriture musicale sert la nécessite dramatique. D'où cette action qui captive irrésistiblement du début à la fin.
L'ayant déjà abordée à Tanglewood (précisément l'ayant alors préparée), – il y a 10 ans, pour la création américaine de l'opéra sous la direction de l'auteur, **Alexandre Bloch** dirige la partition à Lille, avec une énergie continue, une attention d'orfèvre idéale, révélant dans la texture orchestrale tous les ressorts qui fondent son activité allusive et qui font de la partition, un flux psychologique et viscéral d'une

sensualité fulgurante. Les tableaux s’enchaînent les uns après les autres, comme une course à l’abîme…

ENTRE RÊVE ET CAUCHEMAR… LA PUISSANCE DE L’AMOUR

L’action se déroule entre rêve et cauchemar, réalité [médiévale] et métaphore contemporaine, avec cette distanciation opérée dans l’énoncé même du texte : chaque chanteur est à la fois son personnage et aussi le narrateur qui décrit l’action qu’il est censé incarner. Ce double registre à la fois action et récit, souligne l’essence métaphorique qui porte l’œuvre vers le symbole et son sens universel. Force du désir, puissance de la rencontre amoureuse, courage libérateur d’une femme au début soumise et infantilisée qui prend possession de son corps et devient maîtresse de sa sexualité…

Les entrées pour mesurer l’incroyable magnétisme de l’œuvre sont multiples : aussi nombreuses en réalité qu’insuffisantes ou incomplètes, pour en embrasser la singulière attraction. En cela le chant de l’orchestre au moment où Agnès devient femme désirante et s’abandonne dans les bras du Garçon, exprime un flux émotionnel d’une exceptionnelle intensité … on éprouve alors une expérience musicale d’une justesse inédite… guère ressentie et vécue que chez Wagner ; ce prodige est tout autant révélateur d’un hédonisme formel qui souligne combien Georg Benjamin est aussi un grand sensuel.



Magali Simard-Galdès (Agnès) / Evan Hugues (The Protector) © Ugo Ponte

CAST IDEAL… Au devant du plateau, les acteurs se succèdent, s'affrontent, s'évaluent… aucun ne résiste à l'œuvre trouble et ambivalente menée par The Boy : le contre-ténor **Cameron Shahbazi** excelle dans sa partie à la fois séductrice et démoniaque ; même engagement pour les deux anges, **Krisztina Szabó** et **Alasdair Kent**, qui incarnent aussi Marie et John. Aussi diseurs qu'impliqués dramatiquement, les deux rôles essentiels sont magistralement défendus. **Evan Hughes** affirme un Protector monolithique et noir, de plus en plus ébranlé dans ses convictions profondes, totalement saisi même quand il lit la page où par la voix du Garçon, Agnès lui révèle sa liaison extra conjugale. Le baryton articule chaque mot en

totale fusion avec l'orchestre : son art prosodique est exemplaire. Il a la violence des êtres faibles. Au final ce despote domestique fait pitié, car il ne maîtrise rien, et surtout pas sa jeune épouse. Celle-ci bénéficie du soprano clair et diamantin de **Magali Simard-Galdès** : son Agnès se révèle peu à peu dans sa féminité lumineuse, son courage aussi et sa force morale ; l'illettrée soumise à son époux devient une femme à la sensualité rayonnante, défiant son oppresseur et sans jamais défaillir, jusqu'à la scène finale, à la fois terrifiante et sublime (avec la brume onirique diffusée par l'Harmonica de verre).

Alexandre Bloch montre combien il aime la partition, éclairant et sa puissance tragique et sa sensualité organique quasi extatique, en particulier les tableaux où se produisent l'attraction progressive (IV), puis l'ivresse amoureuse (VI) entre Agnès et The Boy (avec pour chacune le timbre de la viole de gambe, comme chant de tendresse).

La parure orchestrale déborde littéralement de scintillements de couleurs instrumentales et de vagues harmoniques d'une exceptionnelle intensité. Aucune partition contemporaine n'égale une telle écriture entre révélation et ravissement. C'est assurément les deux séquences les plus hypnotiques de l'œuvre. La force de l'amour, le désir qui conduit Agnès vers son émancipation, sont exprimés avec une justesse fulgurante, ce que l'intéressée résume admirablement d'ailleurs, à la fin de la seconde scène « ***L'amour n'est pas une image : l'amour est un acte*** ».

NOUVEAU JALON POUR ALEXANDE BLOCH ET L'ON LILLE

En présence de Sir George Benjamin qui vient saluer à la fin aux côtés de ses interprètes, **Alexandre Bloch** signe derechef un nouveau jalon décisif dans l'évolution de l'Orchestre lillois. Il aura aussi permis aux instrumentistes de travailler avec le compositeur (pour préparer le concert symphonique préalable, dirigé par George Benjamin), comme il

aura aussi offert aux musiciens l'expérience inestimable de recueillir les indications du compositeur lui-même au cours des répétitions préludant aux représentations de l'opéra (ce soir et demain à Calais). Précis et très imagé, Benjamin a indiqué clairement la part de mystère, l'action des forces transcendantes de la psyché.

Après Mass de Bernstein, l'intégrale des symphonies de Mahler, après les expériences lyriques déjà nombreuses (Les Pêcheurs de perles, Carmen, … sans omettre La Voix humaine), cette création lilloise de Written on skin confirme un peu plus l'excellent niveau du National de Lille, sa légitimité convaincante à servir les écritures contemporaines. On attend avec impatience ce que produira l'Orchestre National de Lille dans … Wagner dont Tristan und Isolde est annoncé à l'Opéra de Lille du 13 au 28 mars prochains, les musiciens lillois assurant la réalisation orchestrale depuis la fosse.



Les saluts en présence du compositeur, Sir George Benjamin (debout en veste bleue, à droite) © Ugo Ponte

_____

CRITIQUE, opéra. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi… **Orchestre National de Lille** / Alexandre Bloch, direction.

ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Cycle George Benjamin : du 18 au 26 janvier 2024 (Written on Skin, le 25 janvier 2024).

C’est l’événement du début 2024 : l’Orchestre National de Lille invite le

compositeur britannique George Benjamin, heureux auteur, justement célébré de son vivant, à qui l'on doit le succès lyrique contemporain le plus retentissant qui soit : *Written en Skin*, créé au Festival d'Aix en Provence en 2012 …



A Lille, **le 18 janvier**, le compositeur se fait chef et dirige le National de Lille pour son propre **Concerto pour orchestre** (2021) mais aussi Debussy (La Mer) et Ligeti (Lontano, pièce fascinante et troublante de 1967, utilisé au cinéma à deux reprises : Shinig de Stanley Kubrick (1980) puis Shutter Island de Martin Scorsese (2010)) ; Benjamin dirige aussi Les offrandes oubliées de Messiaen qui fut son professeur au Conservatoire de Paris, lequel comparait son élève à … Mozart ! ; Autre temps fort du cycle Benjamin à Lille… le directeur musical de l'Orchestre lillois, le flamboyant **Alexandre Bloch**, assure **le 25 janvier** suivant la représentation de l'opéra emblématique ***Written on skin***, dans une version semi scénique, offrant aux Lillois, l'opportunité de (re)découvrir une partition aussi puissante et cruelle, qu'onirique et trouble…

Cycle George Benjamin
Orchestre National de Lille
Du 18 au 26 janvier 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'ON LILLE Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/george-benjamin/

Jeudi 18 novembre 2024, 20h
Concert : « un maître de notre époque »
LILLE, Nouveau Siècle
1h40, avec entracte

MESSIAEN : Les Offrandes oubliées
BENJAMIN : Concerto pour orchestre
LIGETI : Lontano
DEBUSSY : La Mer

Concert repris le ven 19 janvier 2024, 20h
VALENCIENNES, Le Phénix

Le Concerto pour orchestre de George Benjamin
[Entrée au répertoire de l'ONL]
Écrit à la mémoire du compositeur et chef d'orchestre Oliver Knussen, (disparu en 2018), la partition célèbre l'amitié qui a uni les deux auteurs. Benjamin brosse comme un portrait de son ami dont il souligne l'énergie, l'humour et l'esprit. le Concerto déroule un somptueux tapis sonore, où comme un jeu détaillé et sombre, percent les timbres spécifiques des instruments – acteurs : « tuba soliste volatile, duos au cor élaborés, clarinettes effervescentes et deux paires de timbales bourdonnantes », précise l'auteur. Passionnés et complices, les premiers violons agissent avec une même verve

feutrée et concluent l’hommage dans la paix et une douceur d’outre-tombe, quasi mystérieuse.

BIO EXPRESS : Geroge Benjamin

Né en 1960, George Benjamin commence à composer à l’âge de sept ans.

En 1976, il entre au Conservatoire de Paris pour étudier avec Messiaen, après quoi il travaille avec Alexander Goehr au King’s College de Cambridge.

À l’âge de 20 ans, son œuvre Ringed by the Flat Horizon est jouée aux BBC Proms. Sa première œuvre lyrique, Into the Little Hill, écrite avec le dramaturge Martin Crimp, a été commandée en 2006 par le Festival d’Automne à Paris.

Leur deuxième collaboration, Written on Skin, créée au festival d’Aix-en-Provence en juillet 2012, a depuis été programmée par plus de 20 maisons d’opéra internationales, remportant autant de prix internationaux. Lessons in Love and Violence, une troisième collaboration avec Martin Crimp, a été créée au Royal Opera House en 2018 ; les deux œuvres ont été filmées par la télévision de la BBC. George Benjamin excelle également en tant que chef d’orchestre, dirigeant un vaste répertoire allant de Mozart à des contemporains comme Knussen et Ligeti. Il travaille régulièrement avec les plus grands orchestres du monde et, au fil des ans, a développé des relations particulièrement étroites avec le Mahler Chamber Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le London Sinfonietta et l’Ensemble Modern, ainsi qu’avec le Royal Concertgebouw Orchestra.

George Benjamin a été fait Commandeur de l’Ordre des Arts et des Lettres en 2015 et a été anobli en 2017 à l’occasion de

l’anniversaire de la Reine. Au cours des 20 dernières années, il a souvent enseigné et joué au festival de Tanglewood. Depuis 2001, il est professeur de composition Henry Purcell au King’s College de Londres. Ses œuvres sont publiées par Faber Music et enregistrées par Nimbus Records.

2 autres programmes George Benjamin

Vendredi 19 janvier 2024 – 12h30
CONCERT FLASH
Miroirs Étendus & George Benjamin
Britten – Benjamin – Ligeti – Debussy
Victoire Bunel, soprano
Miroirs Étendus :
Romain Louveau, piano
Michèle Pierre, violoncelle

Ce concert Flash a été construit par Miroirs Étendus à partir de *Piano Figures* de George Benjamin dont découle un programme constitué d’œuvres qui y font écho. La pièce de George Benjamin, aux textures complexes, explore le son du piano à travers un mélange de musique classique et moderne. Les deux pièces de Britten sont des œuvres très personnelles et intimes. On retrouve l’idée de modernité dans la *Sonate pour violoncelle* de Ligeti, et une richesse des textures dans l’*Étude « Cordes à vide » pour piano* du même compositeur. Enfin, dans les *Trois chansons de Bilitis*, Debussy utilise la mélodie pour suggérer la dualité ambivalente de Bilitis, jeune fille dont l’âge est au carrefour entre innocence et

séduction.

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/miroirs-etendus-george-benjamin/

Jeudi 25 janvier 2024 – 20h
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT
LILLE, Nouveau Siècle
1h45 sans entracte

Alexandre Bloch dirige l'opéra
Written on skin de George Benjamin
Commande du Festival d'Aix-en-Provence, acclamé par la critique, cet opéra explore les thèmes de l'amour et du pouvoir.
Opéra repris ensuite le **Vendredi 26 janvier** – 20h
Calais, Grand Théâtre

BENJAMIN
Written on Skin

Alexandre Bloch, direction
Lauren Fagan (Agnes), soprano
Krisztina Szabó (Marie), mezzo-soprano
Alasdair Kent (John), ténor
Cameron Shahbazi (The Boy), contre-ténor

Evan Hughes (The Protector), baryton-basse

Orchestre National de Lille
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/written-on-skin/

Attention, chef-d'œuvre !
D'après un sondage réalisé par France Musique auprès de 155 compositeurs en 2021, *Written on Skin* a été désignée comme « l'œuvre contemporaine la plus marquante de ce début de 21ème siècle ». Depuis sa création au Festival d'Aix-en-Provence en 2012, l'opéra de George Benjamin suscite l'admiration par sa puissance dramatique et la beauté de sa musique. Inspiré d'une légende occitane du XIIe siècle, le livret de Martin Crimp brosse d'inoubliables personnages aux passions brûlantes. Fidèle interprète de la musique de Benjamin, Alexandre Bloch dirige une version de concert qui réunit un magnifique casting vocal parmi lequel le duo central Lauren Fagan et Evan Hughes se distingue particulièrement.

Infos et réservations onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40

WRITTEN ON SKIN
[Entrée au répertoire de l'ONL]
Créé à Aix en 2021, Written on Skin est un chef d'oeuvre contemporain : partition forte et miroitante, d'essence debussyste, aux éclats subtils et enchanteurs, l'opéra de Benjamin prolonge un premier essai opératique amorcé avec le même librettiste Martin Crimp (« Into the little hill », 2006, court opéra de chambre).

Conte cruel et moderne

L'opéra se joue des contrastes utimes ; c'est « une histoire brûlante placée dans un cadre glacial », selon le librettiste. Son livret s'inspire du conte occitan de Guillem de Cabestany (fin du XIIe siècle). Cruelle et barbare, l'action évoque l'amour entre Guillem le troubadour et Sauremonde, l'épouse d'un riche propriétaire plutôt orgueilleux. Quand celui-ci découvre l'adultère t la trahison de sa femme, il tue Guillem, le dépèce et fait manger son cœur à Sauremonde. En l'apprenant, l'épouse provoque son mari en déclarant que ce cœur était délicieux. Le mari se précipite pour la tuer, mais Sauremonde se suicide en sautant dans le vide.

Crimp ajoute deux variantes : Guillem (nommé ici the Boy, contre-ténor) est un enlumineur que le riche propriétaire (nommé the Protector, baryton) a fait venir en son palais pour qu'il réalise un livre à sa gloire. L'épouse (nommée ici Agnes) succombe au charme de « the Boy » et l'invite à dévoiler leur amour dans le texte du livre à écrire… A la fois acteur et commentateur, le chœur des anges est l'autre invention de Crimp : trois anges dont les costumes actuels, rappellent conformément au voeu du compositeur que Written on skin est une « histoire ancienne observée d'un point de vue contemporain ».

Les anges sont nos semblables, et s'ils participent à l'action (L'Ange 1 deviendra the Boy, les deux autres anges joueront les rôles secondaires de la sœur d'Agnes et de son époux), ils sont les récitants indirects d'une légende ancienne. En multipliant les « says the Boy » (« dit le Garçon »), « says the woman » (« dit la femme »), Martin Crimp narre ainsi

Ambivalente et raffinée, la musique de Benjamin mêle ancien et moderne. Très efficace et directe, l'écriture se concentre sur quelques timbres choisis (viole de gambe, percussions, harmonica de verre…), suit et exalte les contrastes, jouant des suspensions et des accélérations soudaines, en une équation riche et complexes entre violence et ivresse.

Parmi les épisodes saisissants, distinguons la scène d'amour

entre Agnes et the Boy (scène 6) ; le finale coloré par l'harmonica de verre qui plonge dans un univers étrange et d'une intensité poétique remarquable.
La trajectoire des personnages est également d'une rare subtilité dramatique : Agnès se renforce en cours d'action à mesure que son époux Protector, se fragilise et exprime une fêlure… Entre les deux, The Boy cultive un chant médian, qui leur est imitatif. Benjamin questionne les pulsions amoureuses, l'amour, la jalousie ; les rapports de force, de domination ; c'est aussi une œuvre organique voire viscérale : la passion s'inscrit dans le texte que commande Protector au Boy ; Agnès illettrée reçoit dans sa chair, sur sa peau, l'expression de la passion qui la renforce.

LIRE aussi le **livret programme de Written on skin** par l'Orchestre National de Lille : https://www.onlille.com/saison_23-24/wp-content/uploads/Written-on-Skin-web.pdf